

Le Mystère de Glozel

La commission internationale conclut à la « non ancienneté » des documents de Glozel. — Ce qu'en disent M. le doyen Depéret et M. le professeur Mayet

Le débat scientifique sur les découvertes préhistoriques de Glozel a donné lieu à un coup de théâtre. Les savants, constitués en commission internationale, qui ont étudié sur place le gisement de Glozel et qui ont discuté sur les constatations qu'ils y firent ont publié leur rapport.

A l'unanimité, ces savants concluent à la « non ancienneté » (c'est le terme employé du temps de la pierre polie pour dire : fausseté) des documents qu'ils furent appelés à étudier.

Cette question intéresse particulièrement Lyon parce que l'un des savants qui ont étudié sur place la question de Glozel, est notre illustre compatriote, M. le professeur Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon. M. Depéret, membre de l'Institut, autorité mondiale dans toutes les sciences de la préhistoire et de la géologie, a donné, sans passion, son avis sur les découvertes de Glozel. Il a cru à l'authenticité des objets présentés par M. le docteur Morlet, qui les avait reçus de la bêche rustique et ignorante du jeune labourer Fradin.

Nous allons donner l'avis de M. Depéret sur les conclusions du rapport de la Commission internationale.

Reproduisons d'abord un résumé de ces conclusions :

La commission a tenu, dès l'abord, à s'incliner devant la bonne foi et la sincérité absolues du docteur Morlet.

La première impression de la commission fut défavorable à cause du manque de méthode et de suite dans les travaux. « On ne voit à Glozel qu'un terrain bouleversé au hasard, comme s'il avait été criblé de trous d'obus. » Certaines parties molles, trouvées dans les terres, donnaient l'impression d'une motte de terre ayant été, à certains endroits, enlevée comme à la bêche, puis, après dépôt des objets, remise en place. « Cette opération, dit le rapport, a dû être faite à une date assez récente sans doute, en tout cas non ancienne. »

Certains objets, cependant, étaient, au contraire, inclus dans une terre ferme. La commission a eu l'impression que les objets auraient été enfouis au hasard sans qu'ils puissent représenter des éléments soit d'un mobilier funéraire, soit d'un habitat.

Les objets en céramique trouvés ne portaient aucune trace des agents destructeurs nombreux qui auraient dû les affecter. Au sujet d'une « tombe » qui avait été découverte, la commission admet que sa construction ne remonte qu'à quelques années.

Le rapport signale encore d'autres constatations : certains objets en os donnent à supposer qu'ils auraient pu être taillés dans des os frais ; d'autres, sous leur patine, laissent constater une teinte d'os moderne. Certains objets portent les marques de racines ; mais il s'agit de racines de fougères récentes ; les galets gravés indiquent aussi des différences de dates dans la patine ; d'autres objets donnent l'impression d'avoir été taillés avec un outil en métal.

La faune identifiée à Glozel est représentée uniquement par des espèces modernes ; aucune trace de faune tant soit peu ancienne. « Un faussaire peut à la rigueur imiter admirablement des objets anciens, dit-on dans le rapport ; c'est une question de connaissance de la technique préhistorique, d'habileté, de patience ; il peut même inventer de nouveaux types et induire en erreur les spécialistes les plus avertis ; il peut même truquer chimiquement les objets ; mais, malgré toute sa science, toute sa dextérité, un tel faussaire ne peut pas encore régenter à son gré l'action des agents naturels : celle des animaux, des racines, des eaux. »

Et voici la conclusion : « En résumé, la commission, dans ce prodigieux ensemble, retient certains objets : les fragments de haches polies et de silex, les tessons de poteries en grès, les matières vitreuses et les divers éléments de la fosse ovale du début de la découverte, lui semblent bien authentiques.

« La commission n'exclut pas totalement l'hypothèse de l'introduction dans le gisement d'objets anciens ; ainsi, elle pourrait à la rigueur retenir, entre autres choses, quelques bobines et pièces en os, qui ne donnent pas, à la seule vue, l'apparence d'objets faux.

« Appuyée sur toutes les constatations qu'elle a faites, sur les discussions serrées qu'elle a eues, la commission, à l'unanimité — avec les réserves qui viennent d'être formulées — conclut à la non ancienneté de l'ensemble des documents qu'elle a pu étudier à Glozel. »

A ce rapport est annexé une déclaration de M. Peyrony, qui avait admis que Glozel était authentique, sinon préhistorique. M. Peyrony déclare :

« Le premier jour des fouilles de la commission n'a pas ébranlé ma conviction, mais nos découvertes subséquentes ont anéanti toute ma foi. J'avoue aujourd'hui que je m'étais trompé, et cela parce que je m'étais lancé dans une voie où mon imagination avait joué un plus grand rôle que ma compétence. Il ne m'en coûte nullement de le reconnaître, puisque c'est l'expression de la vérité. Puisse cet incident me servir de leçon. »

Rappelons que la commission était composée comme suit : miss Garrod (d'Oxford) ; l'abbé Sabret, aumônier de l'hôpital d'Épernay ; MM. Ferrer, conservateur du musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg ; Hamel Nandria, professeur de préhistoire à Liège ; Pittard, professeur à Genève ; Peyrony, conservateur du musée des Eyzies ; Bosch Gimpera, professeur de préhistoire à Barcelone.

—o—

Les plus passionnés des partisans de l'authenticité des objets de Glozel n'ont pas été désarmés par ce coup de massue. M. Salomon Reinach, à qui le souvenir de la tiare de Saïtapharnès, n'a rien enlevé de la légèreté de son cœur, a répondu aux glozéliens, avec la collaboration de MM. Loth et Espérandieu, par la lettre suivante :

« Puisqu'on reconnaît la bonne foi du docteur Morlet, a déclaré M. Espérandieu, il ne peut y avoir qu'un autre susceptible d'être le faussaire : M. Fradin. Or, M. Fradin est né en 1906 et c'est un brave cultivateur qui avait dix-huit ans lorsque les fouilles ont commencé, en 1924. Il ne peut être question de l'accuser. On a trouvé deux mille objets, il eût fallu au moins une usine pour les fabriquer, et si, comme on l'a insinué, on les avait transportés de Clermont-Ferrand, cela eût entraîné des frais considérables. En outre, les gens du pays en auraient parlé. »

M. Salomon Reinach se contente de remettre la déclaration suivante :

« Il manquait à la découverte admirable de Glozel la consécration la plus haute : celle dont l'inquisition romaine honora le génie de Galilée. A ce titre, la commission Beugouen a bien mérité de la science, et les soldats de la juste cause lui doivent des re-

Bibliothèque Maison de l'Orient



146656

Le Salut Public

24/12/1927



merciements. Quant à elle-même et à son inspirateur toulousain, ils partageront la seule immortalité qui soit à leur portée, celle du ridicule.

« Signé : S. Reinach, J. Loth, Espérandieu. »

—o—
Pour nous, Lyonnais, et par surcroît pour tous les savants véritables et non passionnés, l'homme dont l'opinion importe le plus est M. le professeur Depéret, doyen de la Faculté des Sciences, membre de l'Institut, dont toute le monde proclame la parfaite impartialité en même temps que la science.

Quel est l'avis, aujourd'hui, de M. Depéret.

Nous avons pu rejoindre cet après-midi le savant doyen, dont l'accueil est facile et le regard indulgent. Il était, bien que le cachant un peu, bouleversé par les notes des journaux du matin sur Glozel, aggravées par un numéro du *Temps* copieux, comme les jours de réception académique.

— Moi, nous dit M. Depéret, je ne demande qu'à m'incliner devant les faits, seuls maîtres de la science.

« Le rapport que je viens de lire est impressionnant. Mais j'attends pour pouvoir donner mon opinion complète, une lettre de M. le docteur Morlet, qui est sur les lieux et voit.

« Pour l'instant, certaines allégations du rapport m'impressionnent. C'est principalement celle de la terre végétale qui donne la marque d'un coup de bêche qui aurait préparé l'introduction entre deux couches de terre de certains objets. Si ce coup de bêche, si ce déplacement de terre ont été constatés, il y a là quelque chose de grave et à examiner.

« Un autre argument contre l'authenticité me frappe d'autant plus que c'est moi qui, sous forme de réserve, l'ai découvert, présenté et soutenu. On a sorti, de la terre de Glozel, de belles images représentant des rennes, et ni à Glozel, ni dans le voisinage, il n'a été découvert d'ossements de rennes. Ou ces artistes préhistoriques avaient-ils pris leurs modèles ?

« Mais à côté de cela nous ne pouvons écarter ces considérations que le premier fonds d'authenticité des fouilles de Glozel est une brique sur laquelle étaient gravés des caractères que nous connaissons, dont les répliques existent en Asie mineure et sur d'autres points du Bourbonnais. Cette première découverte a été faite par un garçon de la campagne de 18 ans, qui ne se connaît pas plus en préhistoire que moi en agriculture. C'est un fait que la première brique, mise à jour par le jeune Fradin, portait des caractères phéniciens

qu'il vient de recevoir les résultats de l'analyse, faite à Porto, des ossements de Glozel. Il résulte de cette analyse que la composition de ces ossements est antique comme il convient. Ce ne sont pas des os de nos grands-pères. Leur tenuer en matières organiques est authentiquement préhistorique. Cet argument en faveur de l'authenticité du gisement de Glozel est de science pure et n'a rien de psychologique.

« Le mystère, pour l'instant, reste entier, nous dit le savant doyen. S'il y avait supercherie, cette supercherie serait tellement savante que le jeune Fradin, son auteur, devrait être décoré.

« Mais je répète que je ne demande qu'à m'incliner devant les faits. »

—o—
M. le professeur Mayet, qui assiste à notre entretien et qui a suivi avec passion les fouilles et les débats, nous confirme les dires de M. le doyen Depéret et nous dit : « Ce ne sont pas des pièces de musée campagnard que j'ai examinées là-bas. J'ai fouillé. J'ai tiré des objets de terre. Les constatations du doyen, je les ai faites avec lui. Attendons la suite. Pour l'instant, je puis vous assurer que ce ne sont ni des enfants, ni des naïfs, ni des inexpérimentés qui ont cru à l'authenticité des objets découverts à Glozel. Attendons ! »

MM. Depéret et Mayet, abandonnant Glozel pour une station qui fut, elle aussi, l'objet de contestations à ses débuts, Solutré, nous apprennent que grâce à une générosité du Gouvernement danois, on va pouvoir, à Solutré, l'été prochain, entreprendre une très intéressante campagne de nouvelles fouilles.

Solutré est heureusement pour les savants, à l'abri des polémiques qui vont peut-être nous valoir, à propos de quelques cailloux, une nouvelle affaire Dreyfus.

P. S.